

sion ontologique du droit de punir. Il donne les lignes fondatrices de la philosophie pénale, cette nouvelle discipline dont Tzitzis est le principal fondateur.

Άννα ΚΕΛΕΣΙΔΟΥ

L. GARCIA ALONSO, E. MOUTSOPOULOS, G. SEEL et al., *L'art, la science et la métaphysique. Études offertes à André Mercier*, Préface et introduction de E. Moutsopoulos, Bern, Peter Lang, 1993, 460 pp. (Publication de l'Académie Internationale de Philosophie de l'Art).

Pythagore et Platon, Aristote et Bacon, Leibniz et Kant, la liste est longue des esprits qui ont cultivé conjointement les sciences et la philosophie. André Mercier s'y inscrit de plein droit. Parti des sciences de la terre, il s'est vite tourné vers la physique théorique avant de passer à la pratique philosophique avec, par surcroît, de nombreuses déviations, tout à fait normales et justifiées dans son cas, en direction de l'anthropologie philosophique et théologique. Il a l'habitude de répondre aux Philistins qui l'interrogent sur l'utilité de la philosophie, que «la philosophie ne sert à rien, sauf que l'on ne peut s'en passer». Socrate n'avait-il pas, au dire de Platon, soutenu pour sa part, lors de son apologie, qu'une vie privée d'examen serait invivable? Et Platon lui-même n'avait-il pas employé une deuxième fois, bien plus tard, dans son *Politique*, exactement la même formule à propos d'une vie privée d'art? Roseau pensant de par sa condition existentielle, l'homme d'André Mercier ne saurait se passer d'art, celui-ci lui ouvrant la voie vers la pluralité des mondes, pas plus que de philosophie qui lui révèle celle de l'absolu.

Les contributions qui constituent le contenu du volume publié en hommage à André Mercier s'agencent et se structurent selon deux axes thématiques: un axe relatif à des concepts philosophiques et un axe relatif à des penseurs, ce dernier étant toutefois facilement réductible au précédent; en effet, les thèmes historiques qui s'organisent autour de lui, présentent des aspects par lesquels ils se rattachent également à une thématique systématique. D'une manière générale, on constate que l'ensemble de l'éventail thématique ainsi couvert est rigoureusement homologue à l'éventail des intérêts spirituels d'André Mercier.

D'orientation métaphysique, notamment cosmologique, la contribution de Julius Hartnack, exposée dans deux textes recueillis dans l'ouvrage, concerne respectivement les idées d'espace (moyennant la notion de point) et de temps (moyennant la notion de monde inversé). Le concept de point de vue sert ici de charnière qui relie les deux plans de questionnement envisagés. Par le truchement de la notion d'avenir, l'étude de Gerhard Seel s'insère dans cet ensemble de problè-



mes cosmologiques, que prolongent, dans des directions complémentaires, bien entendu, la recherche de Maria do Carmo Tavares de Miranda sur l'aspect historique du temps selon la pensée hébraïque et son influence sur Heidegger; celle de Gerhard Huber, sur les paradoxes de la temporalité phénoménale; et celle de Leonhard Ehrlich, sur l'idée de nature et des concepts particuliers qu'elle implique.

D'orientation plus spécifiquement ontologique, les deux synthèses d'Agustín Basave Fernandez del Valle définissent respectivement d'une part les grandes lignes d'une *philosophia* qui est *perennis* parce qu'elle admet, précisément, au niveau métaphysique, un profond renouvellement qui en assure la durée et l'enrichissement continu; d'autre part, les conditions d'application d'un tel renouvellement à partir d'une réévaluation de la pensée pascalienne. De son côté, Jeanne Parain-Vial suggère la possibilité de l'approche de l'invisible ontologique à travers le visible esthétique sensible.

Le trait d'union entre métaphysique et épistémologie est, pour sa part, constitué en l'occurrence par le travail de Karl Albert qui, partant de l'interprétation de textes de M. Eckhart, s'attache au problème concret de la connaissance mystique des vérités métaphysiques. Et ce sont des considérations analogues, relatives non plus à l'étant, mais bien à l'être-vrai et à la vérité selon Heidegger, qu'Andreas Graeser tente avec succès de repenser. Les analyses de Jacques D'Hondt conduisent à la mise en valeur d'une distinction entre deux méthodes cartésiennes, avec tout ce qu'elle entraîne à l'intérieur de l'épistémologie contemporaine. Et c'est la conception cartésienne de l'«esprit», que Hakan Törnebohm, quant à lui, souligne en désignant divers modèles de processus de recherche, tandis que Majid Fakhry y fait remonter celle de G. Ryle.

C'est, par ailleurs, du réalisme scientifique actuel, héritier d'un réalisme plus galiléen encore que cartésien, qu'Evandro Agazzi offre, en plus d'un aperçu complet, une nouvelle interprétation sur le plan de la philosophie des sciences, suivi par Daniel Christoff qui reprend des acquis analytiques en direction de la théorie de la signification à propos des systèmes, sur le plan de la linguistique et des sciences humaines; par Alfonso López Quintás qui procède à l'appréciation axiologique de l'expérience esthétique, formative par excellence; par Kurt Hübner qui voit dans les créations des arts plastiques des éléments autant que des occasions de connaissance de la vérité; par Mohamed Aziz Lahbabi qui voit, dans la poésie en tant que création, un processus de purification des mots jusqu'à leur abstraction; et par Karl Otto Apel qui établit une éthique universaliste au terme de laquelle les consciences seraient tributaires les unes des autres tant par leur responsabilité partagée que par leur liberté commune. A ce dernier, Luz García Alonso donne la réplique au niveau anthropologique et éthique en insistant sur la dignité de la personne humaine.



Ne manquons pas de mentionner la contribution de Mogens Wegener qui nous révèle, au sein de l'histoire des idées, un Leibniz précurseur de la philosophie moderne du temps, telle qu'André Mercier la conçoit; puis celle, d'un tout autre ordre, de Nathan Rotenstreich, qui attire l'attention sur la nécessité de trouver une nouvelle justification de la métaphysique face à la pensée contemporaine pour laquelle ce sont les actes de la connaissance qui importent dans la prise de conscience de l'être; celle aussi, d'inspiration logique formelle classique aux fins de l'élaboration d'une logique quantique, de Paul Weingartner; et celle encore de René Passeron qui s'attache à montrer que c'est bien plutôt l'art qui inspire les mathématiques que ce n'est la mathématique qui donne le ton aux arts.

Le tout est comme enserré entre deux contributions dissemblables sinon opposées – sans que les apparences doivent nécessairement coïncider avec les faits: l'une, très courte, mais lourde d'implication, de la plume de Théodore Oizerman et s'enracinant résolument dans ce qu'il y a, après tout, de pérenne dans le marxisme; l'autre, de Thomas F. Torrance, véritable mémoire, long et riche, mais convaincant, sur l'inspiration qui peut nous venir de la beauté tant en science qu'en théologie, ce qui nous rapproche une fois encore de la pensée d'A. Mercier dont on a dit, non sans raison, qu'outre sa vocation de philosophe de la science, il se classe authentiquement, – tout révolutionnaire qu'il puisse paraître en regard de traditions qu'il tient pour désuètes, – parmi les penseurs chrétiens. Enfin, le texte d'Évangélos Moutsopoulos survole les divers domaines de la recherche philosophique dans une espèce d'allégorie qui contribue à renforcer l'unité du contenu du volume en qualifiant le philosophe, tout philosophe, de «croisé de l'impossible», qualité attribuable par excellence à la personnalité d'André Mercier, destinataire éponyme de l'ouvrage.

Εvangéλος ΜΟΥΤΣΟΠΟΥΛΟΣ

R. JOLY, *Glane de philosophie antique. Scripta minora*, Paris, Ousia 1994, 326 pp.

Dans cet ouvrage R. Joly regroupe ses articles déjà publiés qui concernent presque exclusivement et de manière particulièrement immédiate ou – exceptionnellement – médiate, la philosophie antique (grecque et grégoromane) et qui contribuent incontestablement non seulement à l'éclaircissement, mais aussi à l'approfondissement de la pensée.

R. Joly rassemble les articles suivants: «Les origines de l'ὁμοίωσις θεῶν»; l'auteur montre qu'il s'agit d'une doctrine qui remonte à l'ancien pythagorisme;

